

Olivier Cadiot

Retour définitif et durable de l'être aimé



Extrait de la publication

**Retour
définitif et durable
de l'être aimé**

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

L'art *poetic*, 1988.

Roméo et Juliette I, 1989.

Futur, ancien, fugitif, 1993.

Le Colonel des Zouaves, 1997.

14.01.02, *CD : Lecture de Retour définitif et durable de l'être aimé*, 2002.

Fairy queen, 2002.

Olivier Cadiot

Retour
définitif et durable
de l'être aimé

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2002

ISBN : 2-86744-728-3

www.pol-editeur.fr

Lapin fluo

C'est dans la campagne sans lune, noir total, que j'ai vu pour la première fois le lapin fluo, vert intense dans son champ abandonné, menant sa vie, indifférent à l'idée de son étrangeté, dans un halo brûlant, comme quand on ferme les yeux sur le souvenir de quelqu'un, signal dans la nuit noire, petit point.

Sage comme une image.

Plus mangeable ce lapin-là, le contraire du bœuf, ex-vache, viande sur pied dès la naissance, placard de boucherie au ralenti dans les prés, le front bouclé trempé, les yeux noirs exorbités de peur quand on les fait grimper dans le camion.

Ajouter ici une histoire vraie à propos de gens qui aiment leur vache jusqu'à leur tisser des couvertures sur mesure.

C'est loin.

Éleveurs des montagnes, transhumance depuis 1390, étable *****, fumier bio, sérénade de cloches tous les matins, dans l'album de famille, il n'y a que des vaches, titrées : Rosa, 12^e du nom, ou de petits souvenirs en légende, † en 42.

Des chansons : oh chagrin de vache, etc.

Vaches sacrées des natures mortes, déesses des promeneurs, des tableaux et des enfants, etc., disparues dès qu'elles grimpent dans les camions, magie-boucherie, coup de baguette, bœuf dès qu'on les mange.

Le préfet l'a dit, *pas de chiens ici*.

Par discrétion ? nourriture moderne obligatoirement neutre ? poulet ni poule ni coq ? Il faudrait faire une étude, taureau interdit ?

Oublions.

On leur met des cloches énormes enrubannées et tressées de fleurs le jour J où l'on traverse les villages, direction la montagne, objectif herbe, pareil à la

descente, dong-dong, des chansons Spécial Retour d'alpage, oh je pense aux jours d'avant, ohé-ohé, ouverture porte grange, paille-nativité dans le noir, on y est, petite lueur au fond l'hiver, ampoule vacillante, souvenir traditionnel du bucolique sombre hivernal.

Village d'avant de là où nous venons.

Il y a un bruit bizarre au fond, écho total des bruits anciens accumulés, somme des plaintes sur toutes les aspérités des murs, bruit de chocs anciens conservés, gravure dans poussière.

Loin, brûlure, luciole.

C'est là où on devrait pouvoir installer un endroit vivable possible, se faire une chambre dans l'ex-bûcher ou dans la cage de verre de la comptabilité du garage, là où personne n'avait encore dormi, il neige, endroit idéal pour s'en sortir en douceur en transformant les vieilles choses en bien, il neige, hiver en avant comme avant, on chante, oh vaches loin ohé, etc., blues en canon, il neige encore, on est bien.

Un philosophe disait qu'il fallait faire exploser le passé dans le présent, il avait raison.

Construisons.

Percer des fenêtres dans la pièce du bas et boucher celles du haut, espace de toile, lumière filtrée, tous les sons remontent comme guidés par des fils invisibles les mêmes qu'on tend entre deux boîtes de conserve pour inventer le téléphone.

Si on retombe en enfance.

Les jours remontent, poussière en suspension des granges, résumé de petits morts en cendre, milliards de mini ex-vivants qui occupent l'air entre toutes les choses plus grosses, infra-corps, microns d'ailes, peaux de serpents, mues de cigales, myriades d'éphémères brûlées sur ampoule éternelle.

On dirait en raté une grotte baroque où des poissons sont pris dans les plis de l'onde de pierre, nageur de marbre des fontaines, brasse coulée dans le ciment, petite nageuse dans la glace.

Il faudrait faire une étude.

Avant ça, il faudrait surtout mettre un bon coup de blanc, on n'y voit plus rien, les petites mouches mortes

collées aux ampoules affaiblissent la lumière, c'est beau et inefficace, éclairage féerique, boîte à rayons pour enfant, boule lumineuse pour mariage à domicile, petit lit bateau embarqué à l'envers dans le noir.

C'est flou.

Un coup de blanc mais pas trop, pas trop de peinture, attention, ou alors ne pas poncer ni enduire avant, pour garder visible le relief de ce qui s'est passé.

Il faudrait faire une étude.

Se documenter, comprendre, rattraper le temps perdu, consulter les bons traités techniques, trouver les bonnes sources, recouper, faire parler des témoins, bien recopier.

Il neige.

Les basses profondes font vibrer les parois, le néon bleu s'imprime sur le blanc, j'ai trop froid ici, ce n'est pas le moment de s'endormir.

Rentrons.

Ajouter ici la même impression que le jour où il faudra aller chercher le vieux sac rempli des dernières affaires portées le jour de la mort de quelqu'un, ouvrir la fermeture éclair : rentrée massive d'air de printemps sur médicaments démodés, dentifrice durci, chaussures fondues dans le temps, chemises rayées sans rayures, effacées par une longue série de rien, jours non-vécus.

Barrés.

Comme ces traits gravés sur un arbre par paquets de six, avec un dimanche horizontal, si on est dans une île déserte.

C'est si loin qu'il faudrait un baobab.

Si on croit aux esprits, si l'on croit que les gens s'impriment dans les choses, souvenirs bloqués dans les murs, neutrons dans un peigne, ADN sur une robe, chromosome sur les murs.

Souvenirs dans le bronze.

Si on croit que les sons restent au fond gravés dans les choses.

Cri dans la cire.

Le lapin fluo, c'est tout le contraire de nos vaches classiques, il est entièrement neuf, poils et moustaches vert fluo, *Green fluorescent*, ça pourrait être un nom de rose.

Réalisé avec amour par un artiste de labo dans son atelier-hôpital, prototype vivant, oreilles clonées et douces, cible idéale dans campagne transparente, gibier 4D pour nouveau chasseur.

Boum.

Modèle capable de prédire l'arrivée du phénomène, comme l'on cherche à détecter à l'avance la charge d'un sous-marin en plongée.

Oiseaux orange, cerfs luminescents, brochets jaune citron, bécasse cadmium, tout ce qui respire caché

dans les haies, planqué dans les fossés aussi visible qu'un fugitif à l'infrarouge.

C'est plus pratique pour aller tirer des perdreaux le dimanche matin, beau temps d'automne, en bande, précédés de deux vieux chiens monomaniaques, accompagné du copain garagiste obèse essoufflé par les ricards, tenue total camouflage, pantalon huilé, canon superposé double choke, chevrotine triple zéro au cas où on voudrait maquiller en accident le meurtre de son voisin pour une histoire de haie mal taillée.

Guerre de Corée contre trois rouges-gorges postés sur le poteau électrique, c'est fini, suffit d'une bonne petite promenade indifférente au milieu du grand zoo dehors pour rapporter son dîner, qu'est-ce qu'on veut ? un petit sanglier ? dans les 200, 250 livres ? sans problème.

Il neige.

Prélèvement maîtrisé, il m'en faut un de 2 ans et demi, non reproducteur, il est bleu outremer chef ! parfait.

Boum et à table.

Joie de Franck, 32 ans, chasseur-écologique nouvelle génération, break diesel banalisé, bracelet de chance brésilien, super-tool à la ceinture, ex-GP, gérant de 3 librairies-crêperies sur le site, propriétaire d'un pylône à palombes, une moyenne de 123 †/an.

Et mangé.

On n'aime pas tuer, ça n'a rien à voir avec tuer, on ne tue pas, on prélève, absolument, contrôle du biotope, baguage de tous les volatiles possibles, j'ai un gps, on peut même suivre les ours, j'ai installé une webcam dans la grotte, destinée aux usagers de la nature bloqués chez eux, hibernage en temps réel, on va vous remettre des loups vert pomme dans le bocage.

Après chasseur, il fera artiste dans la post-campagne, installateur de jardins avec réserve naturelle, ménagerie maison, observatoire à poissons enterré dans l'étang, télescope pour photographier les mouches à 3 km.

C'est dans très bientôt déjà.

Ajouter ici une traditionnelle vue de campagne avec immenses prairies ponctuées de très grands arbres au feuillage fin et dense.

Il faudrait faire une étude.

Une meute de chiens glisse, dans une houle noire et blanche d'aboiements légers pygmées, Kiddi, Kid-dam, Kooki, Khôl, Keen-keen, Kaaki, Kook, ça cavale.

À la poursuite d'un renard mauve.

Dans le halo brûlant qu'on se fait au fond des yeux, dans l'autre sens, sur l'écran noir en soi qu'on regarde dans l'autre sens, j'ai vu le lapin fluo, acide dans noir total, faisant ses affaires, comme une étoile sur un champ cosmos, petit goût de fer sur la langue, batterie acide dans les prés.

Il neige.

J'ai froid, un néon bleu s'imprime sur le blanc, blanc, bleu, alternatif, je ne devrais pas rester si longtemps sur ce balcon, il fait trop froid, je vais prendre froid, mais je suis obligé d'être dehors, dedans c'est impossible, je ne tiendrai pas.

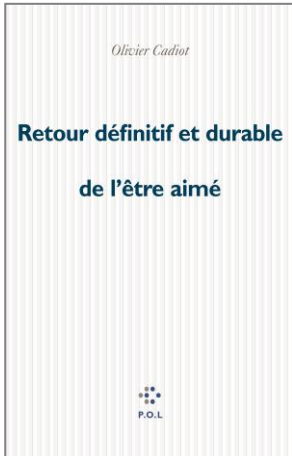
À partir de combien en dessous de 0° on meurt ?

Lipides faibles, glucides moyens, une chance sur deux, crac, immunité zéro, il faut que je rentre, je suis trop léger, mes os sont trop fins pour supporter une grande portée de peau, j'ai froid, implique pas assez de graisse protectrice, je suis faible, pas le bon voltage ? 110 ? mes résistances intérieures sont vides.

Si on s'imagine être en partie électrique.

N° d'éditeur : 1757 – N° d'imprimeur : 020345
Dépôt légal : février 2002

Imprimé en France



Olivier Cadiot
**Retour définitif et durable
de l'être aimé**

Cette édition électronique du livre
Retour définitif et durable de l'être aimé d'OLIVIER CADIOT
a été réalisée le 19 août 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en décembre 2001
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867447280 - Numéro d'édition : 2741).
Code Sodis : N46443 - ISBN : 9782818009857
Numéro d'édition : 230884.